

# BANGLADESH



12

## Un pèlerinage méconnu, le *Biswa Ijtema* au Bangladesh

| CHARZA SHAHABUDDIN

Les deux pèlerinages musulmans les plus célèbres sont sans conteste le *Hadj* à la Mecque pour les sunnites et *Arbaeen* à Kerbala en Irak pour les chiites. D'aucuns mentionnent le second pèlerinage sunnite le plus important au monde, le *Biswa Ijtema* (*Biswa* signifiant « mondial » en sanskrit et *Ijtema* « rassemblement » en arabe), qui se déroule chaque année trois jours durant à Tongi, au Bangladesh<sup>1</sup>. Près de trois à cinq millions de fidèles, dont des milliers d'étrangers, se rassemblent tous les ans au cours de cette réunion. La cérémonie se termine au bout de trois jours par la prière finale appelée *Akheri Munajat*.

<sup>1</sup> En 1953, il y a trois centres pour développer l'*Ijtema* en Asie du sud : à Raiwind au Pakistan occidental (le Pakistan d'aujourd'hui), à Bhopal en Inde et à Tongi dans le Pakistan oriental, devenu Bangladesh en 1971. Entre 1954 et 1965, les rassemblements ont lieu à la mosquée de Kakrail à Dhaka. Depuis 1966, il se tient à Tongi en raison de la forte affluente de fidèles.

### 2 SEPTEMBRE 2017

Kem Sokha, le dirigeant du CNRP, le principal parti d'opposition, est arrêté pour trahison.

### 16 NOVEMBRE 2017

La Cour suprême cambodgienne dissout le CNRP.

### 15 AOÛT 2018

Le parti du Premier ministre Hun Sen remporte l'intégralité des 125 sièges de l'Assemblée nationale.

### 5 OCTOBRE 2018

La commissaire européenne au commerce Cecilia Malmström informe les autorités cambodgiennes de son intention de lancer la procédure de suspension de l'accord Tout sauf les armes (TSA).

### 14 JANVIER 2019

Hun Sen déclare que l'imposition de sanctions européennes revient à « battre à mort » l'opposition.

### 11 FÉVRIER 2019

Lancement de la procédure de suspension de l'accord TSA.

Les sermons se déroulent en bengali et en arabe et sont simultanément traduits dans plusieurs langues. À l'origine plutôt déconseillé aux femmes dont la participation était soumise à de strictes conditions (elles devaient être mariées, accompagnées par leur époux ou une personne de la famille et être voilées)<sup>2</sup>, le rassemblement accueille désormais une large partie de femmes. Elles n'ont pas accès au terrain principal mais prient aux alentours, tout comme des milliers d'hommes qui s'établissent sur un rayon de quatre kilomètres autour du site principal<sup>3</sup>. Depuis 2009, une version féminine de ce rassemblement a lieu tous les ans en janvier dans le district de Baraigram, une zone du Bengale du Nord.

L'évènement est organisé en deux temps depuis l'édition de 2018 en raison de conflits internes au *Tabligh Jamaat*, le mouvement à l'origine de sa création. Ces tensions autour de l'organisation du *Biswa Itjema* sont à l'image des transformations politiques, sociétales et culturelles que connaît le Bangladesh. L'institutionnalisation politique de ce pèlerinage témoigne en outre de l'importance de la religion dans ce pays peuplé à 89% de musulmans (soit 146 millions de personnes). L'un des quatre fondements de la Constitution bangladaise de 1972 est le sécularisme. Cependant, entre 1977 et 2016, des modifications

constitutionnelles ont accompagné certaines velléités politiques<sup>4</sup>. Elles ont eu pour but d'invoquer une identité religieuse unique et renforcer l'identité musulmane de la nation. Depuis 2016, le Bangladesh est un pays séculier avec l'islam comme religion d'État, statut révélateur des contradictions internes à la société bangladaise quant à la place de la religion en son sein.

### **La création du *Tabligh Jamaat***

À l'origine de la création du *Biswa Itjema* figure le *Tabligh Jamaat* (ou *Tablighi Jamaat*), un mouvement prosélyte musulman fondé entre 1926 et 1934 à Mewat en Inde par le maulana indien Ilyas Shah Kandhalvi<sup>5</sup>. Le groupe, créé en opposition à l'influence de l'envahisseur britannique, est bien implanté dans la région depuis. Il représentait également, dans un contexte pré-partition, un contrepoids puissant face aux forces politiques dominantes des hautes castes hindoues. Son but est de se dissocier du politique, en prônant la purification de soi via une réforme morale. Il s'agit d'épurer l'islam de toute influence étrangère notamment celle de rites hindous. Le premier *Biswa Itjema* se serait déroulé

---

<sup>2</sup> Yoginder S. Sikand, "Women and the Tablighi Jamaat", *Islam and Islam-Christian Relations*, vol. 10, n°1, 1999, pp. 41-52.

<sup>3</sup> Raihanul Islam Akand, "The devotees spread for 3-4km around the Itjema grounds", *Dhaka Tribune*, 16 février 2019.

---

<sup>4</sup> En 1977, le général Ziaur Rahman fait ajouter la mention « la vérité absolue et la croyance que Dieu-tout-puissant sera la base de toutes nos actions ». En 1988, sous le général Hossain Mohammed Ershad, l'islam devient religion d'État. En 2010, la Cour suprême restaure le principe de sécularisme. Cependant en 2016, la Cour suprême maintient que l'islam est religion d'État.

<sup>5</sup> Le prêcheur indien Ilyas shah Kandhalvi (1885-1944) est un maulana (ou « maître »), titre honorifique donné à tout érudit musulman.

en 1948 à la mosquée de Kakrail à Dhaka qui est le siège du *Tabligh Jamaat*. Avant l'indépendance du Bangladesh, entre les années 1948 et 1954<sup>6</sup>, près de 15 000 à 20 000 croyants se rendaient au Pakistan Oriental (actuel Bangladesh) contre presque cinq millions aujourd'hui. Ce groupe, présent dans 150 pays, rassemble désormais près de 80 millions de fidèles.

Tout comme la précédente édition, la 54<sup>e</sup> édition du *Biswa Ijtema* de février 2019 s'est déroulée en deux temps en raison de la persistance de litiges d'ordre politique et religieux entre les deux principales factions du groupe<sup>7</sup> : d'un côté les partisans du prêcheur de Delhi, le maulana Saad Kandhalvi, petit-fils du fondateur du mouvement, et de l'autre les partisans deobandis du Bangladesh<sup>8</sup>, avec comme chef de file le maulana Zobaier, l'imam de la mosquée de Kakrail. Ces divisions internes qui l'année dernière déjà, avaient fait un mort et 200 blessés,

---

<sup>6</sup> Nina Björkman, *The Biswa Ijtema*, Scripta Instituti Donneriani Aboensis, 2010, p. 15.

<sup>7</sup> En dehors de la faction bangladaise (mosquée de Kakrail) et de la faction indienne qui soutient Saad Kandhalvi (appelée aussi groupe de Nizzamuddin, du nom d'un quartier dans le sud de Delhi où se trouve le siège international du *Tabligh Jamaat*), une dernière faction existe : la faction pakistanaise appelée aussi le groupe de Raiwind qui organise chaque année l'*Ijtema* de Raiwind.

<sup>8</sup> Le déobandisme est une école de pensée sunnite, proche de l'école hanafite, apparue en Inde à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, portant le nom de la ville de Deoband en Inde. Elle prêche pour un islam revenant aux origines et épuré des influences et traditions indo-islamiques. Elle est bien implantée au Pakistan et au Bangladesh et est plus minoritaire en Inde.

sont le fruit de controverses introduites en 2018 par le maulana Saad Kandhalvi. Elles portent sur des interprétations du Coran, des hadiths, et de la Sunna ainsi que sur certaines nouvelles pratiques comme l'usage des téléphones portables dans les madrasas et le fait de lire le Coran dessus, pratiques que le maulana Saad exècre. Ce dernier s'est déclaré être le seul leader du mouvement et a dénoncé l'attitude des oulémas<sup>9</sup> qui prennent part au vote démocratique ou encore les croyants qui lisent ou écoutent le Coran sur leur téléphone portable. Il a également déclaré que « ceux qui ne sont pas les véritables héritiers du *Tabligh Jamaat* ne pourront pas aller au paradis »<sup>10</sup>, attisant contre lui la haine d'oulémas deobandis et autres islamistes. Il a été prié de retirer cette déclaration, ce qu'il a refusé de faire. Par la suite, les partisans du maulana Zobaier, soutenu par le *Hefazat-e-islam*<sup>11</sup>, ont demandé l'interdiction d'accès au territoire du pèlerinage du maulana Saad. Le 23 janvier 2019, à quelques semaines de la 54<sup>e</sup> édition du pèlerinage, le ministre de l'Intérieur a reçu les principaux intéressés<sup>12</sup>. Le gouvernement a finalement réussi à mettre d'accord

---

<sup>9</sup> Dignitaire religieux.

<sup>10</sup> Ashif Islam Shaon, « Tabligh Jamaat resolves internal dispute, Ijtema to be held in February », *Dhaka Tribune*, 23 janvier 2019.

<sup>11</sup> Hefazat-e-Islam est un groupe de pression islamiste créé en 2010 composé de professeurs et d'étudiants de *qwami madrasas*, principalement issus du Sud du pays et dont le leader est Shah Ahmad Shafi. Sur la question des *qwami madrasas*, voir note 20 de cet article.

<sup>12</sup> "Refrain from provocative remarks, minister urges 2 Tabligh Jamaat factions", *The Daily Star*, 13 février 2019.

les deux factions. Le 15 et le 16 février, les partisans du maulana Zobaier se sont rendus au rassemblement et la prière finale a eu lieu le samedi après-midi. Le 17, 18, 19 février, les partisans du maulana Saad ont, à leur tour, pris part au rassemblement (une journée supplémentaire a été ajoutée en raison d'intempéries le 17 février au matin). Le maulana Saad n'a toutefois pas pu assister au rassemblement, tout comme l'année précédente.

**Le *Tabligh Jamaat* au quotidien : « Musulmans ! Soyez des musulmans »<sup>13</sup>**

Les récentes controverses se nourrissent en outre de débats plus anciens, notamment sur les liens entre Islam et argent. D'autres déclarations du maulana Saad datant de 2016 avaient ainsi fait couler beaucoup d'encre. Selon le prêcheur indien, « ceux qui commettent l'adultère entreront au paradis avant ceux qui enseignent le Coran contre un salaire »<sup>14</sup>. Il déclare par ailleurs que les professeurs de madrasa, au lieu de prier dans les madrasas, devraient se rendre dans les mosquées et prier avec les fidèles afin d'assurer la mixité sociale et le rassemblement avec le peuple.

En réaction à ces déclarations, une branche du *Tabligh* est allée jusqu'à publier une fatwa contre le maulana Saad en décembre 2016. L'enjeu des contreparties

financières représente en effet une question houleuse pour le *Tabligh* et les madrasas sous son influence. Elles reposent en partie sur les rentrées d'argent provenant des *talim* (groupe de discussions entre femmes animé par une femme du *Tabligh* qui exige 100 takas par personne qui y assiste) et des *jaegir* (une famille aisée ou démunie prend la charge de nourrir et/ou héberger un à plusieurs enfants issus de familles très démunies et ce pendant toute la durée de leur scolarité en madrasa, en échange l'étudiant donne cours gratuitement aux enfants de la famille).

D'après les détracteurs du maulana Saad, il s'agit également pour ce dernier de critiquer les madrasas sous influence des branches du *Tabligh* opposés à lui. Ces branches s'appuient en effet en partie sur les *milad* (cérémonie de célébration avec des chants pour célébrer la vie d'une personne décédée, pour célébrer une naissance, ou conventionnellement célébrer tout évènement important et/ou joyeux) et les *waz mahfil* (sermons religieux fait par un prêcheur pouvant recevoir des dons des fidèles) pour assurer leurs revenus financiers. Pratique de plus en plus répandue, de nombreux hommes politiques font des dons importants à des *waz mahfil* pour augmenter leur stature et leur popularité. Ces pratiques sont entrées dans les mœurs religieuses du Bangladesh. Dans tous les villages, une fois par an au moins, un *waz mahfil* est organisé pour que les villageois contribuent financièrement au maintien de la mosquée ou de la madrasa que fréquentent leurs proches et leurs enfants.

---

13 Ilyas Shah Kandhalvi, le fondateur de l'organisation, est à l'origine de ce slogan.

14 "Darul Uloom Deoband's Stand About Maulana Saad Kandhlawi Of Tabligh", *deoband.net*, 12 décembre 2016.

## Le *Tabligh Jamaat* et les autres mouvances islamistes

Au-delà de ces controverses portant sur certains aspects des pratiques contemporaines de l'islam au Bangladesh, il convient de comprendre ces tensions à la lumière des relations entretenues entre le *Tabligh Jamaat*, les autres mouvances islamistes et le gouvernement. Historiquement, le mouvement a attiré de nombreux fidèles dès sa création. Durant la guerre d'indépendance, le parti islamiste *Jamaat-e-Islam* a collaboré avec l'armée pakistanaise et a commis des atrocités envers la population qui éprouve à ce titre un vif sentiment de haine envers ses membres. Dès lors, le *Tabligh* apparaît comme un rempart efficace contre cette mouvance islamiste et pour répondre au besoin de religiosité de la population. Pour se distinguer de la *Jamaat*, le *Tabligh* s'est toujours déclaré comme étant apolitique.

Cependant, des liens existent entre les deux mouvances. Plusieurs militants de la *Jamaat* ont débuté avec le *Tabligh* et ont été actifs dans les deux groupes. En témoignent les débuts du militantisme politique et religieux de Gholam Azam, l'ancien chef du *Jamaat*, condamné en 2013 pour crime de guerre, qui avait d'abord rejoint le *Tabligh Jamaat*. Aujourd'hui, des oulémas de *qwami* madrasa<sup>15</sup> au Bangladesh et les principaux

leaders du *Hefazat-e-Islam* sont fortement opposés au leadership de Saad Kandhalvi. Le *Hefazat* communique toujours en mettant une distance entre son groupe et le *Tabligh*<sup>16</sup>. Cependant, l'émir à la tête du *Hefazat*, Shah Ahmed Shafi, se rend désormais à Tongi pour deux raisons. La première est que le *Hefazat* exerce une influence sur une branche du *Tablighi* notamment pour empêcher le maulana Saad de prononcer des sermons pendant l'*Ijtema*. Or, précisément depuis 2018, date à laquelle l'émir du *Hefazat* se rend au rassemblement pour la première fois, le maulana Saad n'y est plus le bienvenu. Cela révèle également les liens qui existent entre le gouvernement et le *Hefazat*. La seconde raison est qu'il donne l'illusion que le *Hefazat* est un mouvement uni. En réalité, de nombreuses divergences existent en son sein tant les origines de ses membres sont diverses et leurs allégeances variées. Selon certains observateurs, le *Tabligh* incarne les rivalités politiques internes à la nébuleuse islamiste. Ali Riaz, politologue et écrivain américano-bangladaï, déclarait à ce sujet : « Le *Tabligh* est un mouvement islamique mondial dont le markaz [siège] est à Delhi ; pourquoi la manifestation de ses contradictions internes serait-elle visible au Bangladesh ? Une des raisons principales est que la politique

---

<sup>15</sup> Les *qwami* madrasas représentent un des deux types de madrasa qui existent au Bangladesh. Leurs programmes scolaires ne sont pas soumis au contrôle du *Bangladesh Educational Board* ; l'enseignement est principalement dispensé en arabe, bien que le bengali y soit enseigné pour se débrouiller dans la vie quotidienne.

---

Le financement des *qwami* madrasa est très opaque, il provient majoritairement des pays du Golfe ainsi que des frais d'inscriptions des familles des étudiants. Depuis 2018, le gouvernement reconnaît le diplôme de master de ces madrasas.

<sup>16</sup> « *তাবলিগিরে সংঘর্ষে হফাজত জড়তি নয়* » ( Le *Hefazat* n'est pas impliqué dans le conflit interne au *Tabligh*), *Jugantor Desk*, 1<sup>er</sup> décembre 2018.

des islamistes est impliquée dans l'agitation de ces débats et que la culture islamique de la société est en train de se transformer. Bien que le *Tabligh Jamaat* se veut être une organisation apolitique, si l'on considère l'islamisation de la société comme un phénomène politique, dans ce cas, le *Tabligh* joue un rôle primordial, c'est indéniable »<sup>17</sup>.

### L'institutionnalisation du *Biswa Ijtema*

Le *Biswa Ijtema* s'est progressivement institutionnalisé depuis sa création, témoignant du mouvement de relatif recul du sécularisme au Bangladesh. Seule une médiation étatique a d'ailleurs permis de trouver un accord pour l'organisation du rassemblement en présence des deux factions de la *Tabligh*. En 2019, le ministre des Sports et de la Jeunesse s'est rendu sur les lieux pour veiller au dispositif de sécurité la veille de l'évènement. Par ailleurs, le terrain principal dédié au rassemblement est réservé, lors de la prière de la *Jummah*<sup>18</sup>, aux personnalités importantes telles que des ministres, des membres du Parlement ou encore des dirigeants du secteur privé. Une application, *IslamicApp*, a même été développée pour accompagner les fidèles tout au long de l'évènement. Par convention, le président de la République et la Première ministre délivrent un message à l'intention des fidèles le

premier jour du rassemblement. En 2018, la Première ministre s'y était rendue lors de l'*hedayati bayan*, le sermon qui suit la prière de l'aube<sup>19</sup>, et l'*akheri munajat*, prière finale, délivrée par le maulana Zobair, qui a été prononcé en bengali pour la première fois (il l'est habituellement en arabe et ourdou), ce qui représentait également une décision hautement politique<sup>20</sup>. L'année suivante, elle a délivré un message de paix et a accompagné les fidèles en priant de son bureau lors de la prière finale. Les prières ont été mené en arabe et en bengali.

Religion monothéiste la plus jeune, il parait évident que l'islam, le Coran et ses pratiques soient en proie, sans cesse, à de nouvelles interprétations. Le *Biswa Ijtema*, beaucoup moins coûteux que d'autres pèlerinages, permet aux personnes les moins aisées de prendre part à un rassemblement dans un lieu considéré comme saint. Tous les Bangladais n'ont en effet pas les moyens de se rendre à la Mecque. Or, au Bangladesh, avoir fait le *Hajj* inspire le respect et représente un élément de prestige social. Le *Biswa Ijtema* a été adopté par tous y compris les femmes et les hommes politiques. Pour des milliers de musulmans qui doivent faire face à la pauvreté, au chômage et à la corruption, c'est une manière de communier tous ensemble une fois dans l'année, prier pour espérer avoir une

<sup>17</sup> Ali Riaz, « *তাবলগি জামাতে দ্বন্দ্ব: পছনে ইসলামপন্থী রাজনীতির কর্তৃত্বেরে লড়াই* (Les contradictions du *Tabligh Jamaat* : en arrière-plan la lutte politique des islamistes), *Kathakata*, 6 décembre 2018.

<sup>18</sup> La prière du vendredi est considérée comme la plus importante.

<sup>19</sup> La prière de l'aube, appelée *fazr*, est la première des cinq prières de la journée.

<sup>20</sup> Avant la guerre d'indépendance, l'ourdou était imposé comme étant la langue administrative par le gouvernement central pakistanais (Pakistan occidental).

vie meilleure lorsqu'ils accéderont au paradis. Le pèlerinage illustre bien le fait que pour des milliers de Bangladais, la religion est l'espoir qui les fait tenir face aux difficultés socio-économiques de leurs vies. C'est pourquoi il est inquiétant d'observer les différents mouvements islamistes, qui dénoncent les idéologies passées et la domination occidentale comme étant à l'origine de tous les maux du monde, s'infiltrer au cœur de ces événements, influencer les pratiques religieuses et redéfinir le rapport de l'État à la religion. La violence avec laquelle chaque groupe islamiste veut établir sa vérité unique est dangereuse. Le manque d'appréciation et de débats politiques, philosophiques et théologiques quant à la place de l'islam dans la société bangladaise est un manque à combler. Depuis sa création, les différentes autorités politiques du Bangladesh ont pour leur part bien compris qu'il fallait composer avec les forces islamistes du pays. Transiger oui, mais jusqu'où ?